

ÉTIENNE GRIEU

LES JÉSUITES ET LES PAUVRES

XVI^e-XXI^e siècles

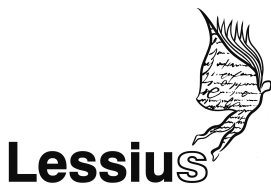
Petite
Bibliothèque
Jésuite

Lessius 

ÉTIENNE GRIEU

Les jésuites et les pauvres

XVI^e–XXI^e siècles



*Collection « Petite Bibliothèque Jésuite »
dirigée par Yves Roullière et Pierre Sauvage s.j.*

Les jésuites ont participé à la naissance et à l'évolution des Temps modernes. Dès leurs débuts jusqu'à nos jours, il est peu de domaines où ils n'aient laissé leur empreinte. Cette collection se propose donc de présenter les multiples facettes de la tradition jésuite. Constituée d'une sélection de thèmes reconnus comme lui étant spécifiques, elle couvre trois champs : la vie spirituelle, la mission, la culture.

© 2019 Éditions jésuites
141, avenue de la Reine, 1030 Bruxelles (Belgique)
14, rue d'Assas, 75006 Paris (France)
www.editionsjesuites.com

ISBN : 978-2-87299-380-2
D 2020/4255/01

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction.</i> Le souci des pauvres, un trait de l'identité jésuite?	11
I. L'humilié, rendez-vous crucial	19
II. Les jésuites et l'apostolat populaire	43
III. Quelle sensibilité à l'organisation de la société?	73
IV. Quelle présence aux pauvres à l'heure de l'analyse sociale?	105
V. La Compagnie de l'après-Concile et les pauvres: quelle fidélité à l'école d'Ignace?	131
Épilogue	167
Index des noms cités	171

*Vouloir partager ce que nous
n'avons pas avec ceux qui n'ont
rien, c'est sans doute à ce prix que
le visage de l'homme laisse adve-
nir le visage de Dieu.*

Philippe DEMEESTÈRE s.j.

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage ne serait jamais paru sans la ténacité d'Yves Roullière; c'est en 2012 qu'il m'a sollicité pour l'écrire et, au cours des sept années qui ont suivi, il ne s'est pas découragé en constatant la lenteur de l'avancée du projet. Merci beaucoup également à Pierre Sauvage, Philippe Lécivain et Alfonso Alfaro qui m'ont aidé par leurs conseils ou en réagissant aux textes que je leur ai soumis. Leurs avis m'ont été extrêmement précieux. Enfin je tiens à remercier très chaleureusement les habitants et amis de la Maison Sophie Barat, à Joigny – au premier rang desquels, les sœurs du Sacré-Cœur de Jésus – car c'est en ce lieu imprégné d'Évangile que pratiquement tout ce texte a été rédigé.

En achevant ce petit livre, je pense aussi aux humbles et aux souffrants qui ont été pour nous, compagnons jésuites, au long des âges, témoins de la Bonne Nouvelle du Christ. Pardonnez nos infidélités à la promesse que vous portez, et n'oubliez jamais que votre prière et vos combats sont le vrai trésor de l'Église.

Introduction

LE SOUCI DES PAUVRES, UN TRAIT DE L'IDENTITÉ JÉSUIITE ?

Deux jésuites s'en vont à Bethléem adorer l'enfant Jésus qui vient de naître : un jeune novice, encore plein d'allant et de fraîcheur, et un vieux jésuite expérimenté et rempli de science. Voyant le nouveau-né, le novice s'extasie : « Quel beau petit ! Il fera un très bon élève dans un de nos collèges ! » Mais le vieux père grave lui dit aussitôt à l'oreille : « Vous n'y pensez pas¹ ! Vous ne voyez pas qu'ils sont bien trop pauvres ? » Cette histoire jésuite en dit long sur la réputation qu'a la Compagnie de s'adresser d'abord aux milieux sociaux les plus favorisés².

Cette image – héritée, mais toujours véhiculée – s'explique aisément si l'on considère l'implication forte des jésuites, dès après leur fondation, dans les collèges, à une époque où l'enseignement de ce niveau ne concernait qu'une toute petite minorité. Mais correspond-elle à la réalité ? Les

1. Dans ce temps-là, on se vouvoyait dans la Compagnie.

2. On trouve une version un peu différente de cette histoire dans le recueil de Nikolaas SINTOBIN, *Moquez-vous des jésuites... Humour et spiritualité*, Fidélité, Namur-Paris, 2016, p. 69-70.

jésuites sont-ils un ordre pour les élites? Quelle place tiennent dans leurs préoccupations les populations les plus modestes et, parmi elles, ceux qui connaissent de grandes précarités? Et si l'on peut détecter dans l'histoire de la Compagnie un certain intérêt pour les pauvres, cet intérêt fait-il partie de l'ADN de l'ordre, ou bien s'agit-il d'un élément contingent, qui dépend du coup essentiellement des charismes personnels de ses membres? Autrement dit, la présence aux populations les moins favorisées constitue-t-elle pour les jésuites un élément de leur mission si important qu'il doive être considéré comme un trait de leur identité?

Pour répondre à ces questions, nous ferons tout d'abord un retour au temps des fondations: si la Compagnie est marquée par le souci des pauvres, celui-ci doit pouvoir se repérer dès le début. Ensuite, nous réfléchirons à partir de trois sources: la vie de jésuites marquants qui constituent pour l'ordre des références, des initiatives apostoliques de grande ampleur qui dépassent la mise en œuvre de charismes-personne, et enfin des textes clés dans la tradition jésuite.

Si la présence et le souci des pauvres font effectivement partie de la mission de la Compagnie – le lecteur devine, je pense, que c'est plutôt dans cette direction que notre réflexion s'oriente –, pourrait-on énoncer quelques caractéristiques majeures de leur apostolat auprès des populations les plus vulnérables? En effet, il y a bien des manières de se rapporter aux pauvres: simple

proximité, compassion, aide d'urgence, exigence de justice et recherche de leur promotion sociale, attention à l'expérience spirituelle que leur rencontre provoque, travail éducatif avec les jeunes, sensibilité à la dimension politique, etc. Tenter de décrire des manières de faire plus familières aux jésuites ne signifie pas qu'on chercherait à mettre en relief ce dont ils auraient l'exclusivité. Nous visons simplement à essayer de comprendre quelles(s) figure(s) peut prendre leur présence aux pauvres. Et, à partir de là, quelles attitudes et manières d'être se trouvent promues. De même, on s'interrogera sur des tensions ou des limites éventuelles dans leur manière de vivre la relation aux pauvres. À quoi seraient-elles dues? Comment sont-elles vécues et arbitrées?

Et puis, on se demandera comment ce souci des pauvres s'est déployé dans l'histoire; avec une attention toute spéciale au temps de la fondation de la congrégation. Peut-on repérer des moments forts où cette proximité a beaucoup marqué? Quid de la diversité des modes de présence aux pauvres et de leurs évolutions? Bien sûr, il faudra s'interroger sur les décisions prises dans l'après-Concile Vatican II. À partir de la 32^e Congrégation générale (1974), les jésuites ont en effet redéfini leur mission en associant étroitement service de la foi et promotion de la justice. Thème qui a été repris, complété, précisé par les Congrégations générales suivantes, et jamais démenti. S'agit-il d'une nouveauté? D'un retour aux sources? D'une

explicitation de ce qui était là en germe dans la tradition ignatienne ?

Évoquer ainsi l'éventail des questions appelées par notre sujet signale l'ampleur du travail. Celui-ci est beaucoup trop vaste pour être sérieusement exploré dans le petit volume qui nous a été commandé. De plus, beaucoup de compétences me manquent pour répondre de manière précise à ces interrogations : je ne suis pas un spécialiste de l'histoire de la Compagnie ni du travail de ses sources. C'est donc avec les moyens du bord que je m'engage dans cette recherche ; le lecteur ne doit pas espérer trouver ici plus que de simples hypothèses de travail, destinées à être reprises, complétées, corrigées, voire contredites.

Avant d'aller plus loin, un point de vocabulaire s'impose : quand on dit « pauvres », de qui parle-t-on ? Explorer cette question devrait aider à préciser notre problématique. On distingue trois emplois différents de ce terme³ :

- Par « pauvres », on peut tout d'abord entendre (c'est le sens le plus large) les populations qui ne sont pas maîtres des décisions qui les concernent. Autrement dit, celles qui subissent l'ordre dans lequel elles évoluent, sans pouvoir pratiquement influencer sur celui-ci. C'est le cas des « milieux populaires » jusqu'à ce qu'ils

3. J'emprunte cette distinction à Yves Roullière.

s'organisent pour faire entendre leur voix, c'est également le sort des Indiens d'Amérique ou des basses castes en Inde. Il leur est donc très difficile de corriger les injustices dont ils peuvent s'estimer victime. En même temps, ces populations ne sont pas sans repères, elles ont presque toujours développé un éthos et une culture.

- Mais le terme « pauvre » désigne également des personnes qui pouvaient avoir un statut assez honorable, mais qui, pour une raison ou une autre (guerre, revers de fortune, problème de santé, déplacement forcé, disgrâce, persécution, problèmes judiciaires, etc.), se retrouvent en grande difficulté au point que leur vie en soit menacée. Ces personnes, même quand elles sont très affectées par ce qui les frappe, disposent souvent de ressources personnelles qui se révéleront dès qu'elles retrouveront un environnement sécurisé. Un rétablissement est donc possible lorsque les conditions favorables sont réunies ; parfois même, il est spectaculaire.
- Mais le mot « pauvre » désigne également des personnes qui ont évolué depuis le début de leur existence dans la grande précarité. Ici, le terme de « misère » est mieux adapté pour décrire leur situation. Jetées dès leur naissance dans un environnement très insécurisant, ces personnes développent souvent des aptitudes étonnantes à vivre dans un contexte difficile, souvent hostile, mais elles ont du mal à s'ajuster

aux contraintes sociales. Maintenues à la marge de la société, elles symbolisent son échec à faire une place à chacun et, à ce titre, elles peuvent devenir des figures repoussoir. À la fin du Moyen Âge, on voit ainsi émerger une population souvent jugée irrécupérable (« inutile au monde⁴ ») réprimée avec une sévérité extrême.

Certes, on ne doit pas tracer de frontière trop nette – et encore moins étanche – entre ces trois types de pauvretés. Mais garder en tête ces distinctions est indispensable. Car l'investissement requis pour un travail avec les populations pauvres est différent selon la situation qui est la leur. Le premier profil invite à une démarche d'inculturation afin d'entrer dans le monde de ceux qui subissent; cela peut déboucher sur des formes instituées visant à favoriser leur promotion sociale, voire leur émergence comme acteur politique. La deuxième figure appelle souvent des actions d'urgence, afin de mettre hors de danger des populations très vulnérabilisées. C'est aussi un secteur où des parcours de réussite spectaculaires sont parfois possibles. Le troisième type de pauvreté suppose un patient cheminement avec les personnes, en sachant qu'on ne sort pas facilement des pièges de la misère. Et il se pourrait que cette population – la moins considérée et la plus redoutée – appelle autant à inventer des

4. Cf. Bronislaw GEREMEK, *Truands et misérables dans l'Europe moderne (1350-1600)*, Gallimard/Julliard, Paris, 1980, p. 9-11.

chemins pour qu'elle participe aux échanges habituels d'une vie en société qu'à se laisser instruire, voire évangéliser par leur expérience du monde et de Dieu. La clé pour une histoire vraiment féconde avec les pauvres se situe peut-être précisément ici, dans la rencontre des hommes et femmes de la misère. Voire même qu'à partir de là, les manières d'agir face aux deux autres formes de pauvreté devront être revisitées.

Selon les types de pauvreté auxquels les jésuites se confrontent, les points d'attention se déplacent donc et nous devons être attentifs à ce jeu (même si, encore une fois, il ne s'agit pas de construire des cloisons étanches entre ces trois situations).

Travailler ces questions oblige à des choix. Une approche chronologique a ici toute sa légitimité dans la mesure où les formes de pauvreté et, surtout, la perception que nous en avons ont considérablement évolué au cours du temps. Nous la croiserons toutefois avec des essais de problématisation qui devraient aider à instruire peu à peu notre question. Nous procéderons donc souvent, dans les chapitres qui suivent, en deux moments : l'un est consacré à décrire des manières de faire, repérables surtout – bien que non exclusivement – à une époque de l'histoire de la Compagnie, et l'autre cherchera à en rendre compte, en se référant aux grands repères qui structurent l'identité jésuite (les *Exercices*, les *Constitutions*, la figure d'Ignace et des premiers compagnons). Il n'est pas

sûr, d'ailleurs, que le deuxième explique à lui seul le premier. La réalité est plus complexe que cela; mais nous viserons au moins à ce qu'il puisse l'éclairer.

Enfin, un dernier mot pour rappeler que l'étude que nous esquissons ici est destinée au lecteur d'aujourd'hui. Encore une fois, il ne s'agit pas d'un travail d'érudition historique, mais d'une recherche de ce qui peut nous inspirer en ce début du XXI^e siècle.

I

L'HUMILIÉ, RENDEZ-VOUS CRUCIAL

Un trait de la toute jeune Compagnie de Jésus s'atteste aisément: les premiers compagnons montrent une grande proximité aux populations modestes et recherchent la fréquentation des plus pauvres. Ils font d'ailleurs preuve dans ce type d'apostolat d'un dynamisme étonnant et d'une créativité certaine, signe que c'est pour eux bien plus qu'un lieu annexe, latéral, dissociable de la conversion au Christ. De fait, on peut reconnaître ici l'un des éléments clés qui président à leur genèse et une composante à part entière de leur mission. Le phénomène s'observe d'ailleurs dans l'itinéraire même d'Ignace de Loyola: les gens du peuple, les mendiants et ceux qui tentent de survivre sur les marges font partie, à compter de sa conversion et jusqu'à sa mort, de sa carte de relations habituelle. Nous reviendrons d'abord sur ces faits avant de chercher à les éclairer et à en rendre compte. Bien des explications peuvent être données; nous regarderons ici du côté de l'itinéraire que font faire les *Exercices*, puisqu'il s'agit d'une racine commune aux compagnons de Jésus.

En lecture partielle...

INDEX DES NOMS CITÉS

- Acosta, José de : 64-66, 69
Action populaire : 114-116,
118, 119, 130, 131
Aldama, Antonio M. de : 98
Alfaro, Alfonso : 9
Alphonse Rodríguez (saint) :
52
Álvarez de los Mozos, Patxi :
110, 114, 122, 131, 141,
145, 156, 158
Aquaviva, Claudio : 58, 59,
Aristizabal, Tulio : 57
Aristote : 64
Arrupe, Pedro : 99, 100, 132,
133, 141, 145, 152-155, 162
Aubineau, Léon : 86, 87, 91

Barré, Noël : 140
Benoît XVI : 152
Bergoglio, Jorge Mario : 141
(voir aussi François, pape)
Bigot (père) : 91
Billot, Louis : 119
Brahms, Johannes : 78
Broët, Paschase : 26
Broquin, Jean : 59
Buchez, Philippe : 109

Caillaux, Jean-Claude : 168
Calvez, Jean-Yves : 135, 141,
142, 145
Cardjin, Joseph : 62
Castellón, Jaime : 125, 126,
129
Castillo, Francisco del : 53
Causse, Guilhem : 148
Cheza, Maurice : 157
Clément XIV : 110
Codina, Víctor : 156
Comte, Auguste : 108
Concile de Trente : 21, 22, 48
Concile Vatican II : 13, 134
Conférence des évêques
d'Amérique latine : 155
Congrégations générales :
5^e : 58 ; 24^e : 113 ; 31^e : 132 ;
32^e : 13, 131-146, 152, 164 ;
33^e : 132, 145, 146 ; 34^e :
132, 136, 145-151 ; 35^e :
132, 145-147, 150 ; 36^e :
132, 145, 148, 149, 151
Congreso internacional de
historia : 64
Cristo Rey (collèges) : 160,
161
Curci, Carlo Maria : 110

- Dalmases, Cándido de : 75
 Demeestère, Philippe : 7
 Demoustier, Adrien : 21, 31-33
 Desbuquois, Gustave : 114-119, 130,
 Dickens, Charles : 108
 Doctrine sociale de l'Église : 111, 115, 116, 123, 131
 Donet-Vincent, Danielle : 88, 90
 Droulers, Paul : 114, 115, 118
 Dupont, Jacques : 168
 Durkheim, Émile : 108

 Ecclésiaste : 83
 Ellacuría, Ignacio : 156
 Endean, Philip : 9
 Espinal, Luis : 156

 Fares, Diego : 53, 55
 Fe y Alegría (réseau) : 158, 159
 Foley, John : 160
 François (pape) : 141, 148, 151, 152
 François Xavier (saint) : 43, 46-53, 60, 72, 77

 Geremek, Bronislaw : 16
 Gibbons, James : 110
 Girard, René : 85
 González Buelta, Benjamín : 156
 Grande, Rutilio : 156
 Gué, Jérôme : 161
 Guitton, Georges : 23, 59, 62

 Haubert, Maxime : 63
 Hervieux, Félicie : 113
 Holley, Marta : 125
 Hurtado, Alberto : 106, 122-130

 Ignace de Loyola (saint) : 17, 19-23, 26-28, 30-34, 36, 47, 58, 70, 74, 75, 94, 99, 100, 131, 148 ; *Constitutions de la Compagnie de Jésus* : 44, 53, 73, 92, 93, 95-98 ; *Exercices spirituels* : 17, 19, 21, 22, 33, 35-41, 44, 70, 71, 73, 92-95, 97, 121, 123, 125, 134 ; *Formula* : 25, 76, 98 ; *Récit* : 20, 31-33, 74 ; *Summa* : 20, 21, 23, 28

 Janssens, Jean-Baptiste : 121, 131
 Jay, Claude : 26
 Jean III (roi du Portugal) : 50, 51, 72, 77
 Jean Bosco (saint) : 109
 Jean-François Régis (saint) : 23, 43, 52, 53, 58-62, 72
 Jean-Paul II (saint) : 133, 152
 Jesuit Refugees Service (JRS) : 162, 163

 Ketteler, Wilhelm von : 109
 King, Martin Luther : 154
 Kolping, Adolf : 109

- La Bella, Gianni : 141
 Lamennais, Félicité de : 109
 Lamet, Pedro Miguel : 153, 155
 Landini, Silvestro : 26
 Larraín, Manuel : 125
 Las Casas, Bartholomé de : 50
 Lavín, Álvaro : 125
 Lécivain, Philippe : 9, 48, 58, 61, 63, 64, 68, 113
 Ledókowski, Wlodomir : 131
 Léon XIII : 111, 113, 117; *Rerum novarum* : 112, 113
 Leroy, Henry-Joseph : 115
 Liberatore, Matteo : 110, 111
 London, Jack : 108
 López, Luis : 53
 Louis Napoléon Bonaparte : 109
 Luc (saint) : 66, 167,

 Maeder, Ernesto J.A. : 63, 66, 68
 Maignen, Maurice : 109
 Manning, Henry E. : 110
 Mansilhas, François : 48
 Martínez Saavedra, Luis : 157
 Matthieu (saint) : 41, 167
 Maunoir, Julien : 53, 60, 61
 Maurel, Olivier : 79, 82, 83
 Melià, Bartomeu : 63
 Melun, Armand de : 109
 Montalembert, Charles de : 109
 Mun, Albert de : 109
 Muratori, Ludovico Antonio : 63, 64, 68

 Nadal, Jerónimo : 25
 Nativity (écoles) : 160
 O'Malley, John : 20, 22-26, 35, 75, 76
 Ozanam, Frédéric : 109

 Paul (saint) : 169
 Paul III : 28; *Exposcit debitum* : 75
 Paul VI : 133, 142, 143; *Octogesima adveniens* : 142; *Populorum progressio* : 142
 Peramas, José Manuel : 68
 Perlin, Gabriel : 53
 Pie X : 119
 Pierre Canisius (saint) : 48
 Pierre Claver (saint) : 43, 51-58, 60-62, 72, 73
 Pignatelli, José : 121
 Pino, Fermín del : 64, 66
 Platon : 68
 Pochon, Martin : 161
 Polanco, Juan Alfonso : 24, 25
Psaumes : 83

 Qohélet : 151

 Réductions du Paraguay : 43, 63-70, 77
 Reyes, Abraham : 158
 Rigaux, Maurice : 116
 Rodrigues, Simon : 49-51
 Rotsaert, Mark : 21-23
 Roullière, Yves : 9, 14

- Sandoval, Alonso de : 53, 54
Sauvage, Pierre : 9, 157
Scannone, Juan Carlos : 156
Schubert, Franz : 78
Segundo, Juan Luis : 156
Sintobin, Nikolaas : 11
Sobrino, Jon : 156
Spee von Lagensfeld, Friedrich : 73, 78-85
Splendiani, Anna Maria : 57
- Tanner, Adam : 81
Taparelli, Luigi : 110
Tardieu, Jean-Pierre : 53
Thomas, Jérôme : 64
- Tönnie, Ferdinand : 108
Torres Bollo, Diego de : 53
Trigo, Pedro : 54, 58, 63, 156
- Valtierra, Ángel : 52, 54
Vélaz, José María : 158
Villermé, Louis-René : 109
Villot, Jean-Marie : 142
Vitelleschi, Giovanni Maria : 58
Vives, Fernando : 124
Volpette, Félix : 112, 113
- Weber, Max : 108
- Zigliara, Tommaso : 111

Du même auteur

Chez Lumen vitae

Qu'est-ce qui fait vivre quand tout s'écroule? Une théologie à l'école des plus pauvres, dir. avec L. Blanchon et G. Rimbaut, 2017.

À l'école du plus pauvre. Le projet théologique de Joseph Wresinski, dir. avec L. Blanchon et J.-C. Caillaux, 2019.

Chez d'autres éditeurs :

Transmettre la Parole. Des jeunes au carrefour du vivre-ensemble et de la foi, L'Atelier, 1998.

Né de Dieu. Itinéraires de chrétiens engagés. Essai de lecture théologique, Cerf, 2003.

Dieu, tu connais?, Le Sénevé, 2005.

Chemins de croyants, passage du Christ, Lethielleux, 2007.

Quand Dieu s'en mêle. Paroles de catéchumènes, avec B. Blazy, A.-M. Boulongne, C. Péguy, L'Atelier, 2010.

Un lien si fort. Quand l'amour de Dieu se fait diaconie, L'Atelier, 2012.

Une foi qui change le monde, Bayard, 2013.

«*J'ai besoin de toi pour découvrir que Dieu, c'est vrai.*»
Le souffle de Diaconia, Salvator, 2013.

Trois générations de prêtres, avec M. Cousineau et J.-N. Sèbe, Salvator, 2015.

Vers des paroisses plus fraternelles. Les plus fragiles au cœur de la communauté chrétienne, avec V. Lascève, Éditions franciscaines, 2016.

Achévé d'imprimer en janvier 2020
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : janvier 2020
Numéro d'impression : 001107

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

Les jésuites et les pauvres

XVI^e-XXI^e siècles

Les jésuites ont la réputation de s'adresser d'abord aux milieux sociaux les plus favorisés. Cela s'explique aisément si l'on considère l'implication forte des jésuites, dès leur fondation, dans les collèges, à une époque où l'enseignement de ce niveau ne concernait qu'une toute petite minorité.

Mais cela correspond-il à la réalité ? Les jésuites sont-ils vraiment un ordre pour les élites ? Quelle place tiennent, dans leurs préoccupations, les populations les plus modestes et, parmi elles, celles qui connaissent de grandes précarités ? Si, comme on le verra, on peut bien détecter dans l'histoire de la Compagnie un intérêt pour les pauvres, cela fait-il partie de l'ADN des jésuites, ou bien s'agit-il d'un élément qui dépend essentiellement du charisme de certains de ses membres ? Autrement dit, la présence aux populations les moins favorisées fait-elle partie de la mission des jésuites, au point qu'elle doit être considérée comme un trait de leur identité ?

Ce livre tente de répondre à ces deux questions en parcourant l'histoire des jésuites, depuis leur fondation jusqu'à maintenant.

Étienne Griefu

jésuite, théologien, très sensible à ceux qui « ne comptent pas », a codirigé plusieurs travaux en ce sens. Il est par ailleurs président du Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris.

ISBN : 978-2-87299-380-2



9 782872 993802

14 €

www.editionsjesuites.com